



Le PETIT BOURDON

des Pyrénées-Atlantiques

N° 2 2010

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991
déclarée le 20 février 1991 sous le n°0641001516.



L'année jubilaire 2010 s'achève et la rédaction du Petit Bourdon est heureuse de vous présenter le contenu des manifestations qui ont émaillé les mois écoulés. A Saint-Jean-Pied-de-Port, à Saint-Palais, à Mauléon, à Bayonne ou à Pau, nos bénévoles, toujours aussi disponibles, orchestrés à Saint-Jean-Pied-de-Port grâce au talent de Josette Lefèvre, ont accueilli de nombreux pèlerins : vous trouverez le compte rendu de ces activités dans nos pages. Par ailleurs, la diversité et la complémentarité de nos préoccupations expliquent l'importance de ce numéro. Nous avons souhaité marquer cette année jubilaire en nous manifestant sur la voie de la côte en pleine expansion. C'est ainsi que nous avons largement participé à une exposition dans la crypte de l'église Saint-Eugénie de Biarritz qui a remporté un large succès. Nous avons poursuivi nos efforts financiers, sous la houlette de notre trésorier Marc Vandeveldé, en dotant de lits et de matériel une partie du refuge de Saint-Jean-Pied-de-Port et le refuge de Mauléon. En Juillet Pierre Roussel nous a fait découvrir un bel itinéraire dans le pays d'Orthe. L'aspect culturel qui fait partie des buts de notre association s'est particulièrement manifesté avec un voyage en Espagne parfaitement organisé par Nicole Gastelu et deux sorties d'une journée en Béarn. Nous avons eu de nombreux rendez-vous avec d'autres associations, chapitre dans lequel il faut d'emblée souligner notre excellente collaboration avec nos amis belges à Saint-Palais. Cette coopération a permis la venue d'une merveilleuse chorale de jeunes filles qui a agrémenté la célébration de cette année particulière. Une délégation de l'association était présente à Compostelle le 25 août, fête de saint Louis et jour de la France, manifestation organisée par la Société française. L'opération « Des arbres sur les chemins » que nous avons lancée ce printemps, en partenariat avec les municipalités intéressées, se poursuivra cet hiver.

Nous avons eu malheureusement à déplorer la disparition de Marek, époux de Katia Bronska, mort brutalement à Saint-Palais, la veille d'un concert qu'elle devait donner ; deux de nos adhérents nous ont aussi quittés, Patrick Hennet qui a fait l'accueil en juillet et Hubert Thyssen de Bordeaux adhérent de longue date dont nous n'oublierons pas la personnalité et la gentillesse. Nous serons près de 80 à nous retrouver le 20 novembre à Salies de Béarn pour la journée des accueillants. Tous nos vœux pour cette fin d'année avec déjà la perspective de 2011 où l'association fêtera ses 20 ans.

VESTIGES DU PELERINAGE

MOBILISÉS POUR SAUVER LA CHAPELLE	page 1
CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE D'OTSANZ	page 2
INFORMATION ET ACCUEIL DES PÈLERINS	
LE PASSAGE DES PÈLERINS A L'ACCUEIL DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	page 2
9 JUIN : INAUGURATION AU REFUGE DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	page 3
7 SEPTEMBRE : REPAS FRANCO-BELGE CHEZ LES FRANCISCAINS	page 3
MAULEON-LICHARRE A DÉSORMAIS SON REFUGE	page 3
VISITES, CONFÉRENCES, FÊTES, TOPOGUIDE, PUBLICATIONS...	
LE 12 JUIN A LACOMMANDE : UN PETIT GOUT DE « REVENEZ-Y » !	page 4
VERNISSAGE DE L'EXPOSITION « VAMOS A SANTIAGO »	
A LA MEDIATHEQUE DE BAYONNE	page 4
« LE BON CHEMIN » PASSAIT PAR NAVARRENX LE 27 JUIN	page 4
11 JUILLET 2010 : « A TRAVERS LES BARTHES, DE L'ADOUR AUX GAVES REUNIS. » (SAINT-ETIENNE-D'ORTHE, RASPORT, PORT-DE-LANNE, BEC-DU-GAVE, HASTINGUES, ABBAYE D'ARTHOUIS ...	page 5
RECORD BATTU A BIARRITZ : DOUZE MILLE VISITEURS ONT VU L'EXPOSITION « COMPOSTELLE, UN CHEMIN » !	page 8
27 JUILLET JOURNÉE JUBILAIRE A SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	page 8
3 AU 10 AOÛT UNE CHORALE SUR LE CHEMIN : CONCERTS A OSTABAT, SAINT PALAIS, ARANCOU ET BIARRITZ.	page 9
DU 12 AU 15 AOÛT EUROPA COMPOSTELA D'ARUDY A SAINTE-CHRISTINE PAR LE COL DES MOINES	page 10
23 AU 27 AOÛT PELERINAGE (FERROVIAIRE) A COMPOSTELLE.	page 10
25 SEPTEMBRE SORTIE CULTURELLE DANS LE MONTANÉRÈS	
LE CHÂTEAU DE MONTANER LES ÉGLISES PEINTES DU MONTANÉRÈS	page 16
VIE DE L'ASSOCIATION RELATIONS AVEC LES AUTRES ASSOCIATIONS	
29 ET 30 MAI A CADOUIN RASSEMBLEMENT AQUITAIN DES ASSOCIATIONS DES AMIS DE SAINT-JACQUES	page 17
6 JUIN CORPUS CRISTI SAINT - JEAN- RONCEVAUX PAR VALCARLOS AVEC NOS AMIS NAVARRAIS	page 18
19 JUIN RECEPTION DES AMIS DU MUSEE BASQUE SUR LE THEME DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES	page 19
16 AOÛT : REPAS CHAMPETRE A SOYARCE ET MARCHÉ JUSQU'À OSTABAT AVEC LES BOURDONS D'EUROPA COMPOSTELA	
PLANTATION D'UN ARBRE A OSTABAT	page
18 AOÛT EUROPA COMPOSTELLA A RONCEVAUX	page 20
11-12 SEPTEMBRE SAINT JACQUES A LESCAR	page 20
DERNIÈRE MINUTE	
4 NOVEMBRE : REUNION DE CONCERTATION DES ACCUEILLANTS À BAYONNE	page 20

VESTIGES DU PELERINAGE

MOBILISÉS POUR SAUVER LA CHAPELLE

L'Orchestre des adultes de l'école de musique de Tarnos s'est produit le samedi 19 juin, à l'église d'Ostabat-Asme au bénéfice de la restauration de la chapelle d'Haranbeltz ; le 7 août, c'était l'ensemble vocal du Brabant Wallon qui charmait un auditoire généreux dans les mêmes lieux. Après les travaux de restauration de façade et de toiture engagés en 2008, quatre restauratrices-architectes des Bâtiments de France ont œuvré pendant plusieurs semaines sur les peintures polychromes, les statues dorées à l'or fin, et les décors des XVIIe et XVIIIe siècles.

Malgré les subventions allouées, une partie du financement reste à la charge de l'association des Amis d'Haranbeltz.

CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE D'OTSANZ

Après deux ans de travaux, la chapelle d'Otsanz, détruite à la Révolution, s'est relevée de ses ruines, veillée par Johanna Clément et la fondation René-Clément selon la volonté du cinéaste. Comme une grande partie des hôpitaux du Moyen Âge, elle était dédiée à sainte Marie-Madeleine. C'est donc le 22 juillet, jour de Sainte-Madeleine, que la chapelle a été consacrée par Mgr Aillet, évêque de Bayonne en présence de plusieurs de nos adhérents, dont Jacques Rouyre, notre ancien président, membre fondateur de notre association, très attaché à cette chapelle, il en a d'ailleurs produit une étude historique. La messe, chantée par le chœur d'Ustaritz Lapurtarak et par toute l'assistance, fut grandiose. La chapelle ne put contenir tous les paroissiens venus des trois communes limitrophes, Ustaritz, Souraïde et Saint-Pée. Après la bénédiction des murs, Mgr Aillet célébra la messe avec une douzaine d'assistants et il prononça lui-même l'homélie. Le chant final, un gospel, fut exécuté en anglais et en basque : Johanna Clément est Irlandaise de naissance et Basque de cœur.



Signature de la convention entre Johanna Clément et Mgr Aillet. photo C. C.

INFORMATION ET ACCUEIL DES PÈLERINS

LE PASSAGE DES PÈLERINS A L'ACCUEIL DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Le point au 19 septembre 2010

Pour la première fois cette année, l'Accueil des pèlerins situé au n°39 rue de la Citadelle a été assuré durant la période hivernale, c'est-à-dire du 15 novembre 2009 au 1^{er} mars 2010 ; et pour toute l'année, ce sont 140 bénévoles qui, par période d'une ou deux semaines, ont reçu ou recevront nombre de pèlerins ou de touristes à la recherche de renseignements.

Au 19 septembre 2010, les accueillants ont enregistré **31 295** pèlerins, soit **2 %** de plus que l'année précédente.

Le tableau ci-dessous montre l'évolution pèlerine, au 19 septembre, depuis l'année jacquaire 2004 et l'an dernier, des 12 nationalités les plus représentées (classées par ordre décroissant en 2010).

Année	2004	2009	2010
Total	19126	30654	31295
France	5866	6927	6975
Espagne	2738	4385	4848
Allemagne	2140	4749	3990
Italie	2227	3053	3612
Canada	578	1246	1057
Pays-Bas	838	976	928
Corée du Sud	3	647	893
U.S.A.	509	738	843
Belgique	636	841	734
Grande-Bretagne	522	832	712
Irlande	219	733	654
Brésil	381	350	604

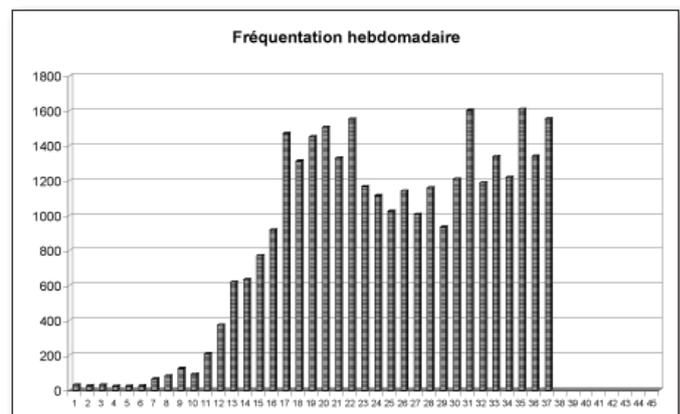
Outre l'explosion du nombre de Sud-Coréens, on constate que, par rapport à 2004, alors que la progression globale est de 164 %, les Irlandais (300 %) sont en augmentation notable, et bien moindre, les Allemands (186 %), les Canadiens et les Espagnols (177 %).

La progression est extrêmement faible pour les Français (119 %), les Belges et les Néerlandais.

Les Brésiliens, les Italiens et les Nord-Américains sont dans la moyenne.

On peut remarquer également que l'effet du livre à très fort tirage de la vedette allemande Kerkeling est encore perceptible après les pics des 3 précédentes années.

Le graphique ci-après présente la fréquentation hebdomadaire de cette année jusqu'au 19 septembre:



C'est à compter du 12 avril (semaine 15 du 12 au 19 avril) que la fréquentation hebdomadaire est supérieure à 700, soit une moyenne journalière supérieure à 100 pèlerins/jour.

La progression est alors très rapide puisque dans la semaine 17 (du 26 avril au 3 mai), on enregistre 1471 pèlerins, soit une moyenne journalière de 210.

Comme tous les ans, on constate un étiage entre début juin et fin juillet, le creux étant observé dans la semaine 29,

du 19 au 26 juillet, avec cependant une moyenne journalière de 133 pèlerins. Jusqu'au 19 septembre 2010, 86 % des pèlerins sont à pied ; pour la même période, ils étaient 84 % à pied en 2004. 74 % des pèlerins ont commencé le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port en 2010; ils n'étaient que 67 % en 2004. lefevre.rj@wanadoo.fr

9 JUIN : INAUGURATION AU REFUGE DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Comme nous vous l'annoncions dans le précédent petit Bourdon le refuge a été rénové grâce aux efforts conjugués de la municipalité, des Amis de la Vieille Navarre et de



notre association qui a fourni les lits et du matériel de restauration. Merci particulièrement à Monique Iriart membre des trois organisations qui ont oeuvré conjointement. La capacité légèrement augmentée permettra aux accueillants qui s'appliquent à être présents pour le petit-déjeuner que nous fournissons, de travailler dans de meilleures conditions. Des aménagements ont été réalisés dans notre centre d'accueil du 39 rue de la Citadelle améliorant le confort et l'efficacité des accueillants. D'autres sont en prévisions sous la houlette de notre nouveau trésorier Marc Vandeveldel qui les a exposés lors du dernier conseil d'administration.

MAULEON-LICHARRE A DÉSORMAIS SON REFUGE

Les pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, auront maintenant un gîte qui leur est dédié, au 7 rue des Frères-Barenne, au premier étage de l'école de la basse ville à Mauléon. L'inauguration a eu lieu le 28 juin en présence notam-



ment de l'abbé Ihidoy, et de membres de la municipalité. Le logement rénové par la commune de Mauléon est équipé d'une cuisine, de sanitaires et d'un dortoir de huit places : les couchages de qualité réglementaire sont constitués d'un matériel haut de gamme spécifique des collectivités que notre trésorier s'est attaché à débusquer.



C'est une équipe d'une dizaine de bénévoles qui assurera l'accueil des pèlerins sous la responsabilité de Christine de Fabrègue, adhérente de l'association depuis des années et belle-soeur de Jean Melchior. Le refuge est ouvert du 1er avril au 30 octobre.

7 SEPTEMBRE : REPAS FRANCO-BELGE CHEZ LES FRANCISCAINS

Paul Sempels, (deuxième à gauche) rédacteur en chef de la revue Le Pecten et membre éminent de l'association belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, était de passage parmi nous. C'était l'occasion de nous retrouver avec les accueillants belges en service autour d'une bonne table



préparée avec beaucoup de gentillesse et d'attentions par notre équipe saint-palaisienne. Nous avons pu échanger en toute amitié et exprimer à nouveau notre joie mutuelle d'oeuvrer ensemble dans un lieu aussi « magique » que l'ancien couvent des Franciscains.



VISITES, CONFERENCES, FETES, TOPOGUIDE, EXPOSITIONS...

LE 12 JUIN A LACOMMANDE : UN PETIT GOUT DE « REVENEZ-Y » !

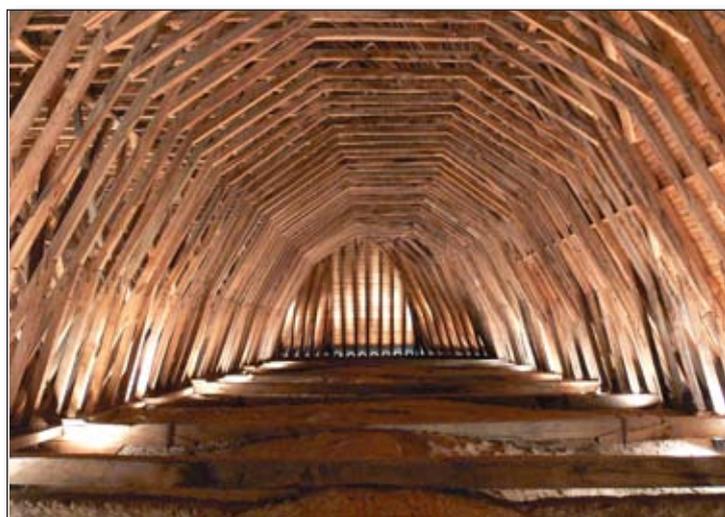
La journée commence par la visite de la commanderie sous la houlette de notre guide spécialiste de l'art roman. Le bâtiment principal sert aujourd'hui de cadre à des expositions temporaires mais son caractère imposant permet encore d'y voir la pièce maîtresse du réseau d'hôpitaux mis en place par Gaston IV sur la voie d'Arles. Nous nous arrêtons devant quelques belles stèles discoïdales dans le ci-



La Commande

metière, flânon dans le petit jardin de buis mais c'est surtout l'église attenante consacrée à saint Blaise que nous retiendrons : des chapiteaux admirablement historiés dans l'abside figurent plusieurs représentations dont les Rois Mages ainsi que de nombreux animaux fantastiques.

Nous sommes maintenant prêts à prendre un peu de hauteur, confortablement installés dans un autocar : les coteaux béarnais se déploient sur des pentes escarpées où s'étale le vignoble du Jurançon ; en arrière-plan les Pyrénées bleutées. Suite logique : nous visitons un domaine viticole où les explications sont accompagnées d'une expérimentation : bonne pédagogie !



Charpente église de Monein

Mais ce n'est qu'un avant-goût du somptueux déjeuner présenté dans le chai à barrique, sous forme de buffet et accompagné de jurançons de la propriété. Heureusement, l'après-midi, nous n'aurons qu'à gravir 72 marches pour assister à un spectacle sons et lumières original dans l'église gothique Saint-Girons sous une fabuleuse charpente en chêne.

L'église Saint-Vincent de Lucq de Béarn est notre dernière étape : on peut y voir un sarcophage en marbre blanc de l'époque paléochrétienne qui sert aujourd'hui d'autel. Le village présente de belles maisons des 17^{ième} et 18^{ième} siècles.



Lucq de Béarn

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

« VAMOS A SANTIAGO »

A LA MEDIATHEQUE DE BAYONNE

Mme Bédourède, professeur d'espagnol au collège Marracq a eu un projet original : amener ses élèves de 3e, en cette année jubilaire, à Saint-Jacques de Compostelle et au retour, leur faire prolonger cette aventure sous forme d'une exposition. Nous avons accepté avec joie de parrainer ce projet que Dominique Maurin a soutenu avec l'enthousiasme et la rigueur qu'on lui connaît. De nombreux adhérents de la côte assistaient au vernissage de « Vamos a Santiago » à la Médiathèque pour soutenir la prestation de ces jeunes gens très inventifs. La mise en scène, façon « bar à pintxo », a facilité les échanges informels alors que la Médiathèque proposait plus d'une centaine de documents sur Santiago et la Galice. Une bien instructive initiative !

« LE BON CHEMIN » PASSAIT PAR NAVARRENX LE 27 JUIN

A l'initiative du dynamique conseiller général du canton de Navarrenx Jacques Pédehontaà s'est déroulée une manifestation ambitieuse sur le thème de l'année jacquaire le 27 juin à Navarrenx. Au programme, pas moins de 6 randonnées ludiques ont rassemblé 300 marcheurs ; après quoi un pique-nique géant au pied des remparts, animé par des groupes folkloriques régionaux a permis aux nombreux participants d'attendre l'heure du grand débat autour de la question : « Quel est le bon chemin ? » Animé par Éric Dournès (remplaçant Jacques Chancel qui s'était décommandé à la dernière minute), l'échange était passionnant entre l'ancien ministre Jacques Barrot, membre du Conseil constitutionnel, Jacques Rigaud, ex-Pdg de RTL, l'écrivain Alix de Saint-André, auteur d'un ouvrage tiré de son propre pèlerinage, et l'abbé Sébastien Ihidoy, curé de Navarrenx de 1981 à 2001 et investi dans l'accueil des pèlerins. Selon lui, « *Le meilleur chemin, c'est celui que chacun*



doit accomplir avec sa conscience, croyant ou incroyant » ; pour la romancière « *C'est un réservoir d'amitié et de fraternité* ». Jacques Barrot quant à lui : « *J'ai appris la patience et compris qu'il fallait garder le souvenir des chemins partagés* ». Pour Jacques Rigaud le bon chemin, c'est « *D'abord continuer, ensuite commencer, mettre ses pas dans ceux de ses prédécesseurs pour cheminer de manière intelligente à partir de cet héritage* ».

Nous nous souviendrons de la belle formule de l'abbé Ihidoy : « *La marche, c'est le pas de l'homme* ». Notre association s'est particulièrement impliquée



Jacques Pédehontaà, conseiller général du canton de Navarrenx, entouré de Jacques Barrot, Jacques Rigaud (à gauche), Alix de Saint-André et l'Abbé Ihidoy (à droite), leur bourdon en main.

dans cette opération : stand devant l'église pendant la matinée, jeu-concours en collaboration avec le Sud-Ouest et participation à l'organisation de la journée. On peut regretter à ce sujet que la dispersion géographique des manifestations ait détourné de notre stand beaucoup de visiteurs sollicités dans d'autres lieux. Le récital de Katia Bronska, prévu en clôture de la manifestation, a bien eu lieu malgré la disparition de Marek le mari de la pianiste l'avant-veille. La virtuose polonaise a joué à la mémoire de Marek, devant un parterre rempli de spectateurs. Un moment d'une intense émotion.

11 JUILLET 2010 : « A TRAVERS LES BARTHES, DE L'ADOUR AUX GAVES REUNIS. »(SAINT-ETIENNE-D'ORTHE, RASPORT, PORT-DE-LANNE, BEC-DU-GAVE, HASTINGUES, ABBAYE D'ARTHOUS ...EVOCATION DE PARDIES-EN-IGAAS, HALTE DES PELERINS AUJOURD'HUI ENSEVELIE DANS L'OUBLI. »

« Ding Ding Dong les matines sonnent ... » Et devant l'abside de la Collégiale d'Arthous, silencieusement, aux petites heures du matin, Catherine, Daniel et Louis, les courageux lève-tôt, positionnent leurs véhicules ; ils assureront en fin de randonnée le retour au point de départ de la marche de leurs compagnons de route.

Et à 8h30, à l'ombre du clocher de **Saint Etienne d'Orthe**, la petite troupe de pèlerins prend la direction des barthes ; Henri Milou, notre « romieu, » le pèlerin qui est allé à pied à Rome (et qui revient de loin ...) trotte gaillardement à nos côtés. Une brève halte au niveau d'une porte à flot permet de se faire expliquer le fonctionnement de ces écluses ; le niveau des crues indiqué sur les façades des maisons de **Rasport** confirme que les barthes sont des zones inondables. Les maisons sont coquettes, les jardins fleuris ; les digues de terre à fleur d'eau délimitent l'emplacement des bassins de ce port qui accueillait autrefois les pèlerins qui franchissaient l'Adour dans les barques des passeurs.

L'ancien chemin de halage mène jusqu'à **Port de Lanne** où, là encore, des embarcations permettaient aux usagers de la voie romaine Lescaur-Bordeaux de franchir le fleuve. Hervé a pris discrètement la tête du peloton, le rythme de va-et-vient de ses deux bâtons scande sa marche avec la régularité endiablée du mouvement synchronisé des bielles d'une locomotive. Mais il reste talonné de près par les athlétiques randonneuses du Club de Saint





Rasport

Martin de Hinx, d'authentiques « verbomotrices » selon la typologie d'Alix de Saint André, capables simultanément et sans jamais reprendre haleine de marcher à une allure soutenue, d'entretenir une conversation animée sans pause pour souffler, et de ponctuer leurs échanges de grands éclats de rire. A croire que les trois activités se renforcent mutuellement. A l'opposé, Marie-France flâne sans se presser, prenant le temps de bavarder en cours de



route et de s'intéresser au paysage. Bernard progresse en silence d'un pas tranquille, toute son attention absorbée par les détails de l'itinéraire. Un jeune couple, Jean-François et Christelle, marathoniens l'un comme l'autre, s'intègre sans difficulté au sein du peloton et s'adapte à notre démarche bien rôdée de pèlerins au long cours habitués à porter la « mochila » sur le dos.

Inutile, Bertrand, de chercher dans quelle direction se trouve l'Adour ! Il suit son lit et dessine une boucle qui nous enserre au Nord, à l'Ouest et au Sud : le cours du fleuve décrit un méandre serré comme une épingle à cheveux ; en progressant en ligne droite plein Sud, nous retrouvons bientôt ses berges à quelques encablures du **Bec de Gave**, son point de confluence avec les Gaves Réunis. Aucune ride ne vient troubler l'immensité de cette nappe d'eau étale ; malgré le ciel gris de ce début de matinée, les grands arbres qui se dressent sur les berges s'y reflètent avec netteté.

Au milieu de ce magnifique écrin de verdure, la

nature parfaitement domestiquée du parc du Château du Bec de Gave oppose un contraste saisissant. Les grilles ne jouent pas seulement le rôle de clôture : cette frontière sépare deux mondes, un paysage qui est l'aboutissement d'une évolution naturelle et une création imaginée par l'intelligence humaine qui impose son besoin d'ordre, de symétrie, d'équilibre. Et en longeant les Gaves, nous retrouvons encore



sur la rive une végétation à l'état sauvage qui s'épanouit en un joyeux fouillis et à l'opposé, dans les plantations de kiwis, la répétition à l'infini de rangées d'arbres parallèles et parfaitement rectilignes.

Un « chemin de traverses » enjambe les Gaves, mais aucun « cheval de fer » ne vient souffler son haleine fumante sur nos talons ! Par prudence, c'est cependant d'un bon train que va s'effectuer ce passage délicat. Chacun doit trouver sa voie, le chemineau vagabonde à travers la campagne sur les sentiers, le cheminot suit comme sur des rails une ligne toute tracée qui l'amènera sans encombre jusqu'au terminus. L'obstacle franchi, nous pouvons nous lancer gaillardement à l'assaut de la bastide d'**Hastingues**. A l'emplacement de l'ancien temple protestant, le lierre a presque dissimulé à notre vue l'inscription gravée dans la pierre en 1664 : « **Servir à Dieu, C'est régner.** »

Al'improviste « retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, (une) étonnante nouvelle » qui vient perturber la sérénité de notre méditation, l'annonce de l'absence de Marie-France. Quel curieux phénomène ! Hervé, sans perdre une seconde, se lance à la recherche de son épouse, réquisitionne d'autorité un véhicule, mais revient bredouille de ses patrouilles infructueuses en rase campagne. Marri de l'absence de sa moitié, il se laisse tenter par un « demi. » Françoise Simon, armée de son portable (et d'une infinie patience) joue efficacement le rôle de standardiste au sein de la cellule de crise qui hésite encore à déclencher le plan rouge « alerte enlèvement. » Il faudra l'intervention décisive du Président pour faire réapparaître les deux vagabondes (l'éclipse de l'une, en effet, avait révélé au grand jour l'absence d'une autre brebis égarée, la discrète Monique) ; un goût commun (et peut-être immodéré) de la découverte du patrimoine local les avait précipitées dans l'exploration improvisée (et exhaustive) des lavoirs éparpillés au milieu des kiwis sur le territoire de la commune d'Orthevielle.

Pierre, motus et bouche cousue, avait gardé pour lui un terrible pressentiment car il avait pris



connaissance la veille grâce au Centre Culturel du Pays d'Orthe d'une légende locale bien inquiétante :

« Hastings : La configuration du village, en forme d'escargot qui épouserait la forme de la colline sur laquelle il est bâti, a donné naissance à la légende du « Carcoilh » dont on dit qu'il sort parfois de sa coquille pour dévorer d'appétissantes villageoises ! »

Soulagement général ! Dénouement digne de la tradition du roman-feuilleton, les « disparues des barthes » seront retrouvées saines et sauvées sous le porche de l'Eglise d'**Orthevielle** où elles s'étaient réfugiées pour implorer l'aide du ciel. Leur « Sauveur » prendra les traits de Bertrand. Finalement notre « remake » improvisé du best-seller d'Hitchcock « A Lady Vanishes » est moins un « thriller » qu'une aimable et innocente comédie : « All's Well That Ends Well. » Hervé, philosophe, souligne qu'heureusement en France également « tout finalement se termine par des chansons ! »

Avec un grand sens de l'hospitalité réservée traditionnellement aux pèlerins, le « Carcoilh » avait dressé sur sa terrasse une longue table pour nous accueillir. Les provisions sorties des sacs se multiplient comme aux Noces de Cana : melon, foie gras, tomates cerises et gâteau à la carotte. Le vin rouge se changera en « pressions » bien fraîches. Le trésorier desserrera les cordons de sa bourse pour nous offrir le café et fera circuler son flasque d'alcool de poire : il faut faire oublier aux âmes sensibles les émotions de la journée. Aucune brebis ne manque plus à l'appel, mais Marc, prudent, se propose spontanément pour le rôle de serre-file. Élégant « shadok » de la « pompe à phynance, » notre trésorier est, par définition, un homme de ressources tout naturellement attentif à tout risque de pertes au sein de notre effectif établi au moment du départ à 29 bipèdes et un quadrupède, Zéphyr, chiffre systématiquement révéifié avec la plus grande précision à chaque arrêt en cours de route.

Après la traditionnelle photographie de groupe devant la porte fortifiée, c'est sinon à tombeau ouvert, du moins d'un bon pas, que notre troupe bien requinquée

s'achemine vers le cimetière à la sortie de l'enceinte de la bastide : on peut apercevoir **Pardies** en contrebas de l'éperon rocheux d'Hastings et le gué que franchissaient autrefois les pèlerins. Un sentier bien pentu permet d'apprécier l'ombre bienfaisante d'un petit bois ; le répit est de courte durée, et nous marchons maintenant en file indienne à découvert, en plein soleil, nous frayant un chemin au milieu des herbes hautes qui bordent le ruisseau d'**Arthous**. Bernard Bellocq, armé d'une fine baguette dont le sifflement déchire l'air, d'un coup sec élimine efficacement les ronces sur notre passage. Virage à angle droit, et une sente étroite de forêt qui serpente en franchissant une succession de montagnes russes nous fait déboucher devant l'abside de la Collégiale ; le soleil éclatant nous permet de détailler tout à loisir les modillons où s'exprime en toute liberté l'imagination des sculpteurs du Moyen-Age très inspirés pour illustrer par exemple l'ivrognerie et la luxure. Dans la veine de ce même esprit, l'exposition « Anges ou Démons » dresse dans la cour une forêt de totems bigarrés aux couleurs crues, sculptures ésotériques sorties de l'inconscient tourmenté de Jacky Coville.

La visite de l'Abbaye est un enchantement, un film évoque le passage des pèlerins en Pays d'Orthe ; le Musée expose les coquilles de pèlerins trouvées à Pardies lors de fouilles archéologiques dans le cimetière. L'Eglise **Saint Martin d'Igaas** abritait une relique de l'évangéliste de la Gaule : avant la construction d'un premier pont à Peyrehorade, Pardies était une étape importante pour les pèlerins, ils venaient vénérer les reliques, être accueillis pour la nuit dans les bâtiments monastiques aujourd'hui disparus, et trouver au petit matin un gué pour franchir les eaux des Gaves.

Les pèlerins qui traversaient le Pays d'Orthe pouvaient choisir de se rendre à Arthous, mais également à Sorde l'Abbaye : pour couronner notre reconnaissance sur leurs traces, nous filons vers cette dernière destination : la Grange aux Dîmes y accueille l'exposition « Un grand champ de lin bleu » montée par le Centre Culturel du Pays d'Orthe et Madame Maïté Labeyriotte nous commente de précisions toujours intéressantes cette visite, depuis la confection de la toile de lin jusqu'à la constitution du trousseau de la mariée. Cette éblouissante « Symphonie en blanc majeur » servira de conclusion à notre « Folle Journée » de randonnée dans les barthes à la découverte des inépuisables richesses du Pays d'Orthe. .

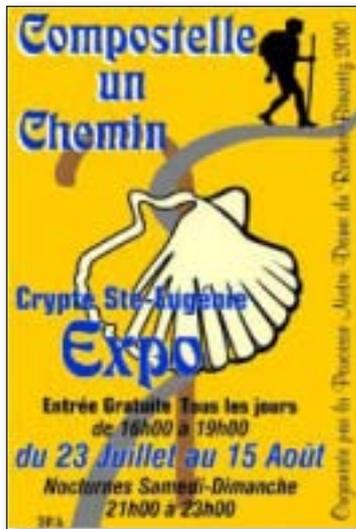
RECORD BATTU A BIARRITZ : DOUZE MILLE VISITEURS ONT VU L'EXPOSITION « COMPOSTELLE, UN CHEMIN » !

La crypte Sainte-Eugénie a accueilli pendant trois semaines jusqu'au 15 août une magnifique exposition intitulée « Compostelle un chemin » sous l'égide de l'abbé Michel Garat et de la paroisse Notre-Dame-du-Rocher. Notre association, sollicitée comme il y a une dizaine d'années, a fourni une vingtaine de panneaux, fruit d'un travail de plusieurs mois sur l'histoire du pèlerinage, sur les tracés des divers chemins (en particulier ceux qui traversent le département) et sur l'iconographie recueillie depuis des années par l'association sous les

présidences de Clément Urrutibéhéty et de Jacques Rouyre. Beaucoup d'objets appartenant à des collections privées, comme celle de notre ami et adhérent Bertrand Harriague, ou du musée de Saint Palais ont pris place sous les voûtes de la crypte : panneaux explicatifs, statues, buste

de l'apôtre, mais aussi credential et botafumeiro... chants et poésie, collection de timbres sur le thème... Deux fois par semaine des pèlerins ont pu faire le récit de leur pèlerinage, et partager ce qu'une telle expérience leur a permis de vivre.

L'exposition a été également rythmée par des vidéo-conférences sur l'art ou le pèlerinage dans l'histoire, par Marie-Claude Berger et Béatrice Leroy ; notre président, Bertrand Saint-Macary a ainsi présenté un exposé qui a attiré plus de 150 personnes le 12 août. Enfin des concerts dans la crypte avec Oldarra ou dans l'église avec la chorale du Brabant que nous avons proposée ont donné un lustre particulier à l'année jubilaire à Biarritz.



EN CETTE ANNEE JUBILAIRE NOTRE DEPARTEMENT A FETE DIGNEMENT LA SAINT JACQUES

A Pau : Messe de Saint-Jacques en l'église Saint-Jacques avec la participation de Mgr Sarabert, ancien évêque de Dax. Et dans l'église, tout l'été, notre association a exposé une dizaine de panneaux sur le thème de l'année jubilaire et des chemins de Saint-Jacques dans les hautes vallées béarnaises.

A Biarritz : messe en l'honneur du Saint apôtre, Jacques le Majeur à l'église Ste Eugénie avec la participation de la chorale Kantariak. L'abbé Ihodoy a assuré lui-même la prédication dans une église comble et au milieu de plusieurs pèlerins.

A Saint-Jean-Pied-de-Port : messe retransmise en di-



LE LIBER SANCTI JACOBI OU CODEX CALIXTINUS

Ce livre qui se trouve dans les archives de la cathédrale de Compostelle est une compilation de plusieurs documents faits à des moments différents, par des auteurs différents dans le premier moitié du XII^{ème} siècle et achevée vers 1240. Cet ouvrage fut la promotion du pèlerinage pour la gloire de saint Jacques et introduit la liturgie romaine et universelle à Compostelle dans les suites de la réforme grégorienne.

LIVRE I RECUEIL DE SERMONS, LITURGIQUES ET HYMNES tels que le *Deum pater* familiae :
[...] *Herro Sancti Jacobi*,
Cot Sancti Jacobi,
Et ultreia, e mania,
Dens adorra nos.

LIVRE II RECI DES 33 MIRACLES ATTRIBUES À SAINT JACQUES : Le miracle du pendu déposé, le miracle du Port de Clax, etc.

Trois des voies décrites dans le cinquième livre du Liber Sancti Jacobi sur lesquelles sont reportés tous les lieux cités dans l'ouvrage.

- Les 13 chemins directs
- Autres lieux cités

LIVRE III TRANSLATION
Le récit miraculeux du transport nocturne et transport de la dépouille de l'apôtre depuis Jérusalem jusqu'en Galice.

LIVRE IV FENÊTE TURPIN
Récit légendaire qui raconte comment Charlemagne et ses peuples devaient venir vers l'ouest à travers le tombeau de saint Jacques des mains des infidèles.

LIVRE V Pèlerin à partir du manuscrit de Compostelle en 1882 et traduit sous le nom de «Chute du pèlerin» en 1936 ou sous d'autres 13 étapes à partir du versant nord des Pyrénées. La paternité de ce livre, attribué traditionnellement à Almyr Pissard est controversée.

www.compostelle.fr

rect depuis l'église Notre-Dame dans l'émission **Le Jour du Seigneur** en présence de Mgr Henri Brincart, évêque du Puy-en-Velay. La prédication était menée par le Père dominicain Norbert-Marie Sonnier. L'émission intitulée « Saint-Jean-Pied-de-Port, un haut lieu du chemin » comportait deux reportages dont l'un portait sur le refuge chrétien de Saint-Jean-Pied-de-Port mais on a pu voir aussi quelques images de notre accueil.

27 JUILLET JOURNEE JUBILAIRE A SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Le 27 juillet, l'association « Orgue en Baïgorry », proposait à Saint-Jean-Pied-de-Port, dans le cadre du Festival de Basse-Navarre, une journée à thème à l'occasion de l'Année jacquaire, en collaboration avec notre association. Ce fut d'abord une randonnée commentée de 10 km sur les traces de la voie primitive du chemin de Saint-Jacques à partir de l'église la Madeleine de Saint-Jean-le-Vieux : derrière Jacques Delpech, plus de 50 marcheurs à la découverte ou redécouverte d'un riche patrimoine : Çaro en direction de Saint-Michel appelé au XI^{ème} siècle Saint-Michel-Pied-de-Port, l'église d'Aincille avec sa vierge médiévale et une très belle croix dans le cimetière. Au fil de la marche, on a pu voir au loin se profiler le chemin de crête, cette rampe naturelle qui franchit les Pyrénées... Après un pique-nique dans une agréable peupleraie, c'est le retour par l'église de Bascassan, son magnifique retable et sa benoîte, les ruines de la chapelle saint Jean d'Urrutia, et enfin Saint-Jean Le Vieux. L'après-midi, à la mairie de Saint Jean Pied de Port, notre président a présenté à une centaine d'auditeurs un exposé sur l'histoire du chemin de Saint-Jacques. Cette belle journée s'est poursuivie le soir à l'église, où les cinq voix féminines qui composent l'ensemble Cum Jubilo ont offert, sous la houlette de Catherine Ravenne, leur programme intitulé « Jacobus », puisque les chants interprétés viennent tout droit du XII^{ème} siècle, du Liber Sancti Jacobi : ces harmonies anciennes, en rien austères, nous ont surpris et captivés.

3 AU 10 AOÛT UNE CHORALE SUR LE CHEMIN CONCERTS A OSTABAT, SAINT PALAIS, ARAN- COU ET BIARRITZ.

Charlotte Messiaen et son mari, venus faire l'accueil pour la première fois en 2009 à Saint-Palais, chantaient tous les soirs pour les pèlerins. Pour ceux qui ont eu la chance de les écouter c'était un émerveillement. D'où notre proposition de faire venir la chorale que dirigeait Charlotte pour



l'année jubilaire sur les chemins de notre département. C'est ainsi que l'ensemble vocal du Brabant wallon, ce chœur d'enfants qui compte à son palmarès de nombreuses prestations tant en Belgique qu'en France mais aussi en Inde, à Venise, à New York ou encore à Boston a résidé du 3 au 10 août dans l'ancien couvent des Franciscains de Saint-Palais. La semaine a été remplie : répétitions, marches sur le chemin et concerts au programme. Le 6 août, ces jeunes filles entre 11 et 18 ans se produisaient dans l'église remplie d'Arancou après avoir parcouru l'étape du chemin de Saint-Jacques reliant Sorde-l'abbaye à Arancou (15 km). Le 7 août, elles chantaient à Ostabat-Asme au profit de la chapelle d'Haranbeltz. Le 8, à l'église Notre-Dame du Rocher à Biarritz dans le cadre de la manifestation « Compostelle, un chemin » et



le 9 elles terminaient leur tournée à Saint-Palais avec un répertoire varié et fort apprécié: grégorien, traditionnel, opéra et même un chant basque préparé pour l'occasion !

D'ARUDY A SAINTE-CHRISTINE PAR LE COL DES MOINES

Grâce à Françoise Fabre et Daniel Basserres, notre association soutenue par la Communauté de Communes de la Vallée d'Ossau, a célébré l'année jubilaire en Vallée d'Ossau. Une exposition sur le thème de l'année jubilaire et des chemins de Saint-Jacques dans les hautes vallées béarnaises a été présentée les deux premières semaines d'août à l'office de tourisme d'Arudy, à l'église de Laruns du 13 au 20 août, puis les deux dernières semaines d'août au château de Béost.



Du 12 au 15 août, une marche en trois étapes a été organisée entre Arudy et Sainte Christine du Somport par le col des Moines. Un bourdon, spécialement conçu pour cette occasion, a été transmis à Sainte Christine du Somport aux pèlerins poursuivant leur route jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Jeudi 12 août : la soirée inaugurale a commencé par l'accueil des pèlerins à Arudy, la bénédiction du Bour-

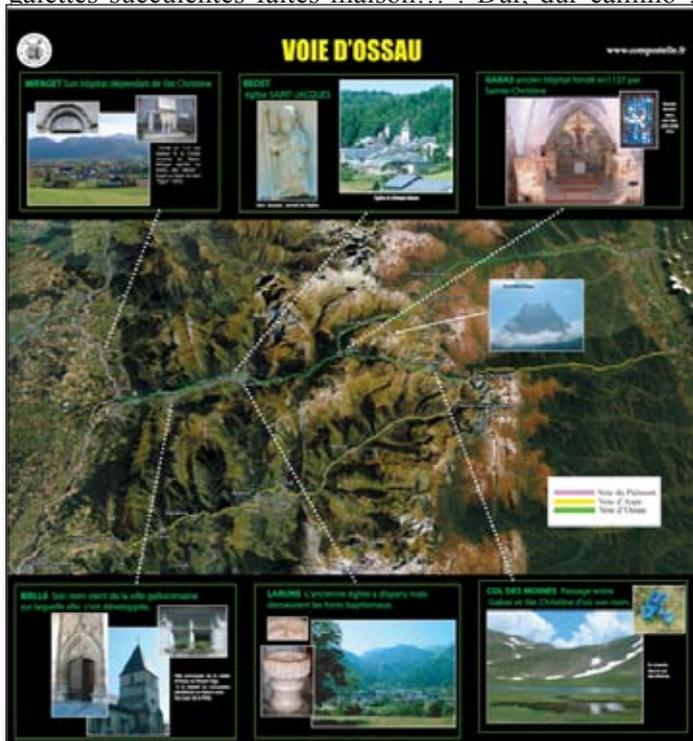


don à l'église et un chaleureux pot d'accueil à la mairie. Vendredi 13 août : étape Arudy/Béost en passant par Iseste, Louvie Juzon, Castet, Béon, Astes. Arrivée à Béost aux alentours de 16 h. Sur tous ces lieux de passage, des visites commentées ont eu lieu autour du patrimoine religieux ; visite d'Assouste et de Béost; pot d'accueil au château de Béost. Samedi 14 août: étape Béost/Gabasen passant par Assouste, Espalungue, Notre Dame du Hourat, Pont Grabé, Eaux Chaudes, Miégebat ; à l'arrivée à Gabas, visite du saloir et de la chapelle. Dimanche 15 août : étape Bioux Artigues/Sainte Christine du Somport par le col des Moines. A l'arrivée, rassemblement avec les pèlerins venant d'Oloron par la voie d'Arles et transmission des Bourdons.

23 AU 27 AOÛT PELERINAGE (FERROVIAIRE) A COMPOSTELLE.

Lundi 23 août

Notre petit groupe se retrouve à Hendaye. L'aventure commence avec le « topo », le petit métro basque rempli de jeunes Espagnols très citadins. Nous sommes très fiers de notre plan car c'est déjà la gare d'Irun : nous nous croyons très malins, mais nous n'avons pas prévu les escaliers sans ascenseurs ! Et puis très vite nous sommes sur le bon quai, le train est là, il ressemble comme un frère à notre TGV, à un détail près : c'est un « TTV », train à très petite vitesse, et qui s'arrête partout. Douze heures de voyage pour huit cents kilomètres ! Mais nous avons une journée dans un fauteuil, une fois n'est pas coutume. Comme dans les avions, les accoudoirs sont équipés de stations de radio, auxquelles nous nous branchons grâce à des écouteurs qui nous sont offerts. Le train file le long du magnifique port de San Sebastian. Le ciel est limpide, la journée s'annonce chaude, même si pour nous la petite laine est de rigueur en raison de l'air glacé de la climatisation qui souffle près de la fenêtre. Le paysage se fait montagneux, présentant une alternance de vallons boisés et recouverts de mélèzes, et d'escarpements rocheux aux formes tourmentées, vraisemblablement calcaires. Deuxième arrêt : ZUMARRAGA. Le long de la voie, toute une série de façades d'usines sont encore visibles : désaffectées, elles offrent au regard du voyageur leurs yeux vitreux et crevés... Puis dans cette succession de désolations, une façade ne se distingue des autres par la lueur jaunâtre de grosses lampes au premier étage... Maïalen Brochier a rempli son petit sac à dos de bonnes choses : un thermos contenant un excellent café brûlant, des gobelets, du sucre, des agitateurs, et... de petites galettes succulentes faites maison... ! Dur, dur camino !



Troisième étape : ALTSASU. Le paysage change. Même si on est toujours au pays basque, les montagnes s'éloignent,

remplacées par de vastes plaines parsemées de grosses bottes de foin rectangulaires. Quatrième étape : VITORIA Cinquième étape : NANCLARES-LANGRAIZ. Puis : MIRANDA DE EBRO Puis la belle gare ultramoderne de BURGOS ROSA DE LIMA où nous retrouvons le chemin de Saint-JACQUES. Puis PALENCIA. Puis SAHAGUN. Pause-repas au bar qui se trouve dans notre voiture. Bocado d'omelette et fromage. Le pain est chaud mais pas cuit. Nous nous en souviendrons au retour.

LEON... ASTORGA... BEMBIERE...

Notre voisine espagnole de 72 ans, très sympathique nous explique qu'avant il y avait partout des mines de charbon et en effet sur les flancs des montagnes subsistent les traces d'exploitation du minerai. La dame descend au prochain arrêt PONFERRADA. Puis les gares se succèdent et nous ne voyons plus rien jusqu'à l'arrivée à Santiago de Compostela. Nous arrivons très vite à l'hôtel grâce aux taxis. Impossible de tester notre espagnol, les chauffeurs parlant désespérément bien le français ! L'hôtel de La Salle est une bâtisse grande et confortable.. Moquette très épaisse, miroirs, gravures, le couloir est très cossu. Grandes baies dans les chambres, télé extra-plate, salle de bains confortable. La « comida », la salle à manger se trouve au sous-sol. Une immense salle avec une vingtaine de tables de huit personnes. Nous sommes justement huit de l'association et prenons possession d'une table. Jeannine Warcollier et Adeline Rucquoi ont tout prévu : on nous distribue après le repas divers papiers, plans, liste de restaurants et même un bob blanc qui sera notre signe de reconnaissance (très précieux) dans la foule. Les associations se retrouvent et la bonne humeur règne.

Mardi 24

Soleil rosé au-dessus des maisons à notre réveil. Au programme ce matin : visite de la ville, après-midi libre. Le temps paraît en harmonie avec ce programme. Surprise ! Notre groupe comprend une centaine de personnes ! Même avec le partage en deux de notre équipe, nous restons nombreux et il est difficile parfois d'entendre les propos certes très intéressants d'Adeline Rucquoi ou du guide espagnol. Nous commençons la visite par un monastère transformé en musée, tout proche de notre hôtel, le « Convento de San Domingo de Bonaval ». Façade baroque, cloître majestueux mais surtout une particularité architecturale étonnante : un escalier à trois vis, ou plutôt trois escaliers imbriqués les uns dans les autres, tous trois démarrant à des endroits différents du même rez de chaussée et desservant chacun des étages différents. En ressortant nous admirons le musée d'art contemporain très sobre, de grandes façades lisses dans la même pierre que le monastère. Ce chef d'oeuvre architectural est unanimement condamné pourtant... Nous nous dirigeons maintenant au coeur de la vieille ville et traversons la charmante place Cervantes. Nous nous arrêtons à l'abbatiale San Martin Pinario, une église d'une richesse remarquable, dont le retable ruisselle d'or. C'est un bonheur d'écouter d'Adeline Rucquoi, universitaire spécialisée dans l'histoire médiévale de l'Espagne, tant elle est claire, précise et attrayante et beaucoup de classe avec cela. Bien sûr tout cet or nous choque, en plein XVII^{ème} siècle,

alors que le peuple est misérable. Mais, nous dit-elle, songeons que Dieu, c'est pour eux un Roi. Et le roi vit dans un palais. Et ce palais, le seul qui soit accessible



au peuple, c'est justement l'église. Ainsi cette richesse est-elle un bien commun à tous, et symbolise la participation de tous, l'égalité de tous devant la Bonne Nouvelle (traduction littérale du mot « Evangile »). Nous gagnons ensuite l'église de San Pelayo. Il est 13 heures mais personne ne parle de manger. San Pelayo, c'est un pauvre enfant qui a été martyrisé au XIème siècle par les musulmans. C'est le patron de Saint-Palais ! Retable très riche, statues en plâtre peintes dans un style très réaliste. A la sortie, nous nous dirigeons enfin vers la cathédrale... pour n'en voir qu'un aspect, l'Est, c'est-à-dire la place de la Quintana où se trouve la fameuse porte sainte, ouverte seulement les années saintes, celles où la Saint Jacques (le 25 juillet) tombe un dimanche, comme c'est le cas en 2010. Devant cette porte une file ininterrompue de gens, sur 1km500 ! Passer par cette porte, réciter une prière dans la cathédrale, se confesser dans les quinze jours et communier permet d'obtenir l'indulgence plénière, c'est-à-dire une foule de bénédictions. Cette porte est sur-



montée d'un grand saint Jacques en habit de pèlerin. Une dizaine de clochers et clochetons surmontent la cathédrale dont l'un d'eux abrite une lampe, toujours allumée. C'est pour perpétuer le souvenir de la parole de Jean-Paul II à sa venue à SAINT-JACQUES, qui avait qualifié la cathédrale de « phare de la chrétienté ». Non, nous ne mangerons pas tout de suite (il est pourtant 14h) et nous ne visiterons pas encore l'intérieur de la cathédrale. Nous la contournons et nous nous rendons dans un magnifique bâtiment plateresque très purs, appelé «hospital de

los reyes catolicos » (Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, comme chacun sait). De cet édifice, actuellement transformé en hôtel de grand luxe, nommé en Espagne « parador », nous ne visiterons (exceptionnellement, car normalement l'hôtel n'est pas ouvert aux touristes, mais seulement aux clients) que l'aménagement intérieur très singulier, comportant quatre, oui QUATRE cloîtres, ce qui lui donne en vue aérienne la forme d'une gaufre ! Transition toute trouvée pour dire qu'un quart d'heure plus tard nous sommes attablés devant un repas succulent depuis la macédoine de légumes à la russe jusqu'au tiramisù. Malgré les douze heures de train, le coucher plus que tardif, le décalage complet des horaires et la matinée éprouvante, nous voici à nouveau une heure après, battant les larges pierres grises des vieilles ruelles : la place de Cervantes, les arcades



San Martin Pinarrio

(bien utiles puisque, paraît-il, il pleut tous les jours à Saint-Jacques), la rua de franco, piétonne et très animée. Partout des bijouteries (le travail de l'or et de l'argent est une spécialité ancienne de la ville, d'où le nom de l'immense place sud de la cathédrale, plaza de la plateria, partout du jais (autre spécialité, et nom également de la place nord, place de Acibeberia). Nous nous ménageons un peu et prenons un taxi pour visiter la singulière église romane de Sar dont les murs s'éloignent peu à peu. De nombreux et robustes arcs-boutants les ont arrêtés dans leur élan... heureusement ! Le cloître expose ses arcatures ciselées, absolument magnifiques. Notre petit groupe des Pyrénées-Atlantiques satisfait au rite du pèlerinage dans le pèlerinage et nous nous retrouvons «Au buen pulpo», en marchant de ruelles en ruelles, de placettes en placettes, jusqu'à la modeste devanture d restaurant, « Au buen pulpo », cuisine réputée et traditionnelle. Caldo gallego en entrée (autrement dit bouillon de pommes de terre et de choux), pulpo (pieuvre en rondelles servie sur un plat en bois et très bien assaisonnée de piment et d'ail) et tarta de Santiago (spécialité de gâteaux aux amandes présentant en sucre glace la dite croix de saint Jacques, une épée ayant pour pommeau une croix), le tout arrosé d'un vin blanc de la Ribeira, très fruité. D'humeur très joyeuse, nous nous rendons sur la grande place



Porte Sainte

de la cathédrale, celle de l'ouest, la plaza del Obradoiro (des tailleurs de pierre) où se trouve, en haut des marches, masqué par une enveloppe baroque, le portail roman de la Gloire. Mais pour l'heure, nous sommes plutôt attirés par les arcades juste en face de la cathédrale, où une foule ravie applaudit des musiciens. Il s'agit d'une « tuna », groupe d'étudiants qui chantent des airs traditionnels du répertoire étudiant en s'accompagnant d'instruments à cordes. Ils sont assez



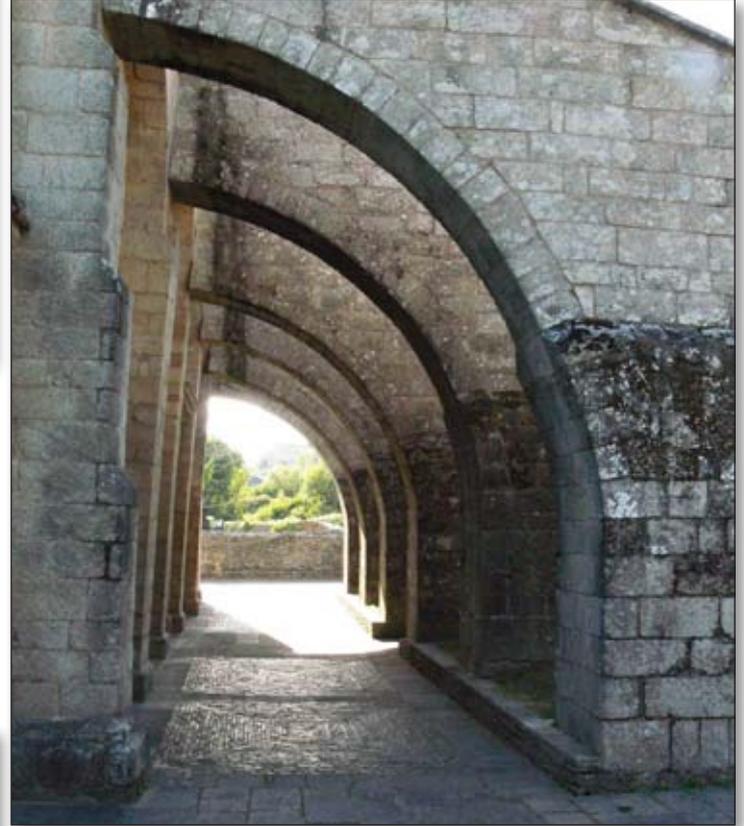
Hospital de los reyes catolicos

solennels, dans leurs beaux costumes noirs et rouges. Nous entonnons de bon cœur les chants que nous connaissons.

Mercredi 25

Nous nous sommes imposés un lever matinal pour pénétrer dans la cathédrale par la porte sainte. Très motivés, vite levés et habillés, nous gagnons la réception où, à 6h30 notre petit groupe de l'association s'est donné rendez-vous. En effet, à l'ouverture, à 7 h moins le quart, il n'y a personne et nous pourrions passer la porte sainte sans attente. En cinq minutes nous y sommes et attendons la solennelle ouverture avec un peu d'émotion. 6h45 : le gardien nous salue aimablement et actionne les différentes serrures des lourdes grilles de la porte

sainte. Nous passons sous la statue de saint Jacques. En face un couloir étroit qui nous mène dans la crypte. Nous entrons dans une petite salle voûtée. Au fond le tombeau du saint apôtre, une châsse d'un mètre de long en argent richement ouvragé. Le recueillement est profond.



Il est 7 heures. Une messe en polonais est célébrée à côté du tombeau à laquelle assistent plusieurs personnes du groupe. A cette heure, la cathédrale nous appartient. Nous passons devant le fameux bas-relief représentant saint Jacques sur un cheval, entouré de visages qui le prient. Ce serait l'image de la légendaire bataille de Clavijo. Puis c'est le sarcophage de l'évêque Théodemire, qui, selon les récits légendaires, aurait donné foi aux dires de l'ermite Pelayo sur l'emplacement du tombeau de saint Jacques. Suspendu à la croisée de la nef et du transept, l'énorme encensoir, le « botafumeiro ». La chapelle de saint Louis, toute sombre et vétuste. Le portail de la gloire avec sa colonne au haut de laquelle trône saint Jacques tandis qu'à ses pieds se tiendrait modestement l'architecte constructeur du portail. Nous repartons déjeuner à l'hôtel. Aujourd'hui le programme est très chargé. C'est la saint Louis, c'est-à-dire le jour de la France à Saint-Jacques de Compostelle. Nous sommes 180 à représenter notre pays. Petite traversée de Saint-Jacques en bus au cours de laquelle nous croisons d'authentiques pèlerins qui semblent porter la route avec eux. On les reconnaît entre mille à leur vrai sac à dos bien rempli, à leur pas régulier, à leur regard « rentré ». Nous arrivons au monte del Gozo, une petite éminence d'où nous voyons normalement la cathédrale. Mais ce matin, le ciel pèse « bas et lourd comme un couvercle » et seul un épais bandeau de brouillard encercle l'horizon. Une énorme sculpture moderne édiflée commémore le rendez-vous donné par Jean-Paul II aux jeunes à Saint-Jacques en 1988. Nous nous rassem-

blons sous un petit crachin. L'archevêque de Rouen qui nous accompagne nous invite à parcourir les cinq derniers kilomètres à pied pour nous mettre dans les pas des pèlerins. Nous disons la prière à saint Jacques et nous nous mettons en route. Notre groupe constitue une immense colonne qui se remarque.

tacle (qui d'ailleurs a un prix, 200€, paraît-il). A la comoda de l'hôtel, repas de fête : nous faisons bombance, devant les traditionnelles empenadas, ces farcis de viande et beignets de toutes sortes. Mlaheureusement, le moment est mal choisi pour la dégus-



Certaines associations portent des bannières, tout le monde a été doté d'un bob blanc avec un ruban bleu blanc rouge (qui nous permettra de ne pas nous perdre dans la cohue). Grâce à la prévoyance de Josette Lefèvre, nous portons le foulard jaune de notre association. Tout ceci pourrait paraître un peu ridicule mais il s'agit simplement de marquer notre présence de Français à Saint-Jacques, attirer sur notre pays les grâces du saint et prier tous ensemble pour notre pays, nos compatriotes vivants et morts. La ferveur qu'on sent là n'a rien d'un nationalisme étroit ou d'un patriotisme malsain. Notre marche est allègre sous la pluie fine, le chemin est une véritable autoroute entièrement goudronnée ou empierrée, avec des pancartes. L'archevêque avait formé le voeu que ce petit pèlerinage nous transforme et nous marchons, animés par cette foi. Nous nous arrêtons devant un monument moderne, une sorte d'arche, qui représente en quelque sorte la porte symbolique de la ville et sur laquelle sont sculptés des bas-reliefs en bronze figurant des pèlerins célèbres. Jean-Paul II bien sûr, mais aussi Léon de Rozmital (ce prince de Bohême qui au XVI^e siècle a effectué ce pèlerinage et dont le récit a été traduit dans le Bourdon), et beaucoup d'autres... Humbert Jacomet, ancien conservateur et fervent jacobite, forme, avec Adeline Rucquoi, notre duo culturel de choc, elle, avec un remarquable esprit de synthèse universitaire qui rend accessible les réalités les plus complexes, lui, avec une érudition échevelée et imprévisible qui nous tient en haleine tout le long de la marche. Arrivés à la cathédrale, nous nous massons vers la porte de la plateria. Après une attente interminable et désordonnée, tous les bobs blancs finissent par se regrouper et nous avons le privilège d'entrer, encadrés par un service d'ordre, alors que beaucoup d'autres personnes sont refoulées. Nos places sont réservées dans la nef, mais comme le botafumeiro s'envole dans le transept, nous nous y précipitons. La messe est concélébrée par l'archevêque de Rouen et plusieurs prêtres de Cambrai. L'homélie de l'archevêque est simple et belle. Puis c'est le grand moment du « lâcher » du botafumeiro. Tout un système de poulies extrêmement complexe le fait aller de plus en plus haut... Les flashes crépitent et quand le géant s'immobilise, les applaudissements fusent. Cette réaction, bien profane, nous agace un peu, mais nous sommes nous-mêmes très avides de ce spec-

tation puisque nous devons être à 16h au palais de l'archevêque Gelmirez, cet homme particulièrement remarquable qui a vécu au XII^e siècle et est vraiment le promoteur de Saint-Jacques comme centre éminent de pèlerinage. Yolande, notre guide, parle un français impeccable et nous manifeste une sympathie que nous lui rendons bien ! Cuisine, salle immense de réception, entrée dérobée au-dessus de la grande nef de la cathédrale et enfin montée sur les toits de la cathédrale. Après avoir goûté un succulent chocolat chaud dans lequel la cuillère tient toute seule, nous nous installons sur un banc de pierre, mi-ombre, mi-soleil, sur l'immense place de l'obradoira, face à la cathédrale : pèlerins qui arrivent et s'allongent sur le parvis, sans plus bouger, ou la tête appuyée sur leur sac à dos, en contemplation devant la façade illuminée avec le soleil couchant.



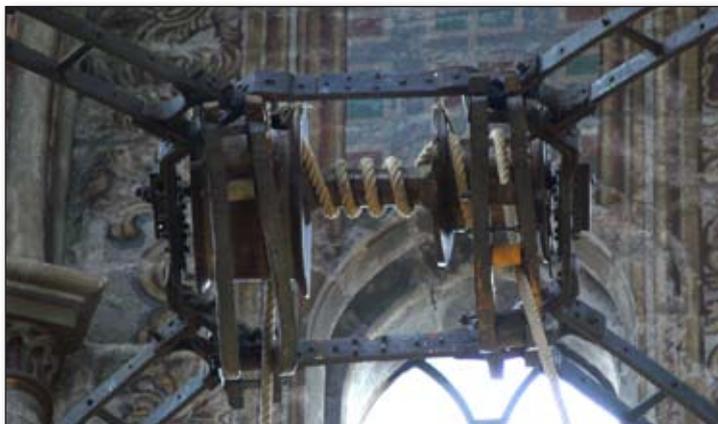
Rozmital



Humbert Jacomet

Im - mensité de la place, immensité de la cathédrale, le lieu dégage une impression d'extraordinaire. Il va être vingt heures, heure à laquelle nous sommes invités à l'inauguration d'une exposition internationale sur ce fameux archevêque Gelmirez qui, malgré l'époque, a voyagé dans toute l'Europe et passe donc pour un premier Européen. Ce sont d'ailleurs les fonds de l'Europe qui financent cette manifestation. Nous nous entassons dans une salle (tout notre groupe ne pourra pas entrer) pour entendre beaucoup de discours

engalicien ; le président de la Galice, le maire de Saint-Jacques, l'archevêque de Saint-Jacques... Il fait très chaud, mais les discours sont intéressants et suivis de la visite de l'exposition : bien peu de choses en vérité : une vidéo en boucle sur la reconstitution du château natal de Diego Gelmirez, un autre écran sur quelques éléments de la cathédrale qu'il a fait orner, et un dernier écran sur le récit de ses voyages. Au premier étage, des fac-similés et quelques



livres originaux qu'il a fait écrire sur saint Jacques. Plateaux d'argent, serveurs et serveuses très stylés, tout habillés de noir, vins très goûteux de la Ribeira, petits canapés esthétiquement parfaits, gustativement de même. On nous offre de surcroît le DVD de l'exposition ainsi qu'un livre d'art sur l'art roman le long du chemin de Saint-Jacques en espagnol. Riche Europe !



Jeudi 26 août 2010

Journée d'excursion en car. Et d'abord nous partons à la découverte d'un monastère des premiers siècles du christianisme, San Pedro de Rocas, le plus ancien de Galice. Il se trouve sur les pentes d'Esgos, et notre car peine dans les frondaisons, sur les lacets escarpés. Enfin nous arrivons. Le lieu attire visiblement les touristes comme l'atteste une prospère maison de vin, qui semble vouloir monopoliser l'attention du visiteur. Mais le monastère troglodyte est bien là : son occupation n'a cessé pendant dix siècles (VI^{ème} au XVI^{ème}). Grâce à une dalle, aujourd'hui



conservée au musée d'Orense, nous connaissons la date. L'église primitive suscite l'émotion. Avant d'entrer, on passe au-dessus des fosses creusées dans le granit, contenant sans doute à l'origine les corps du clergé ou d'ermites. On enjambe les fosses et on se trouve dans l'église, dont la nef est excavée comme une grotte avec deux absides à gauche et à droite. Une carte du monde presque complètement effacée mentionne encore « Roma ». Si loin, cette inscription laisse imaginer tout un réseau de transmission de la religion, des connaissances, en des époques très reculées. Mais que savons-nous vraiment d'eux ? Comment pratiquaient-ils leur religion ? Comment vivaient-ils ? Cette visite pose beaucoup de questions et la mention de Rome



Palais de Gelmirez

au plus profond de la Galice au fin fond des temps est troublante. Descente en car par des chemins très accidentés sur la Ribeira. Vertigineux. Nous devons descendre à pied jusqu'à l'embarcadere. On nous somme de nous dépêcher : le catamaran, déjà à moitié plein, nous attend. Il nous faut presque courir, dans la réverbération du soleil de midi sur les cailloux. Nous atteignons enfin le ponton, courons sur le bateau où heureusement notre groupe a retenu une grande table pour nous. La croisière commence dans un bruit effroyable, un haut-parleur crachote des explications par un Espagnol, heureusement relayé par un Français qui traduit. A notre

table, deux bavards poursuivent leur conversation pendant toute la traversée, en s'époumonant pour couvrir le vacarme des machines. L'eau est belle, très bleue, le ciel très bleu, les falaises très escarpées, et tout cela pendant une heure ! Les vignes s'étagent sur les pentes ensoleillées pour produire ce fameux cru de la Ribeira del Sil (le Sil, « l'argent » est une rivière devenue cette mer intérieure par suite d'un barrage). Les Espagnols misent beaucoup sur l'énergie hydraulique ainsi que sur les éoliennes. A la fin de la croisière, nous devons remonter jusqu'au bus, et ce n'est pas une mince affaire mais nous sommes motivés par le bon repas qui nous attend dans un paradior. Quelques minutes après seulement, nous arrivons : il nous faut seulement descendre jusqu'au paradior... à pied ! L'arrivée sur cet ancien monastère San Estevo de Ribas del Sil n'est guère majestueuse : un gros ensemble de bâtiments conventuels à la façade grise et un cimetière nous accueillent. Triste mise en appétit. Mais, passée la porte cochère, nous entrons dans un cloître majestueux, voire grandiose. Une grande salle sur la gauche est dévolue à la réception des groupes. Nous prenons place autour autour de grandes tables rondes nap-



San Pedro de Rocas

pées de blanc, et l'impression de participer à un banquet est encore accentuée par les plats en étain qui rehaussent nos assiettes. L'entrée nous est servie : empanada, farci de viande. Puis empanada à nouveau, cette fois de légumes en croûte. Puis le poisson, nageant encore, mais cette fois dans l'huile en compagnie de rondelles de pommes de terre et de pimientos del piquillo. Le dessert, pompeux, arrive : nougatine de dattes, noix et gingembre sur glace et nappage de chocolat bien épais et chaud. Surprenant, mais succulent. Le tout, arrosé, arrosé, arrosé de vins de la Ribeira. Quelques-uns, après le repas, furèrent un peu et découvrent un deuxième cloître, bien plus beau que le premier, trop peu intime, trop public. Nous remontons dans le bus, bercés par les commentaires érudits et pittoresques d'Humbert Jacomet. De l'autoroute, la vue est plongeante et nous apercevons à deux endroits distincts des écharpes de fumée. Incendie ou feu contrôlé. La réponse est dans le ciel : une ronde de canadiens et d'hélicoptères portant au bout d'un filin des poches d'eau est bien visible.

Arrivée à Orense. Pont pseudo-romain, mais d'une belle facture antique, et non loin un pont ultra moderne où le passage piéton prend la forme complètement échevelée des montagnes russes. Orense, c'est Aureense, les Romains connaissaient



Vignoble vertigineux

ses richesses en or. C'est aussi une ville thermale et nous observerons en pleine ville sa piscine chaude. Mais c'est aussi sa cathédrale où nous assistons à la messe de clôture du pèlerinage après avoir grimé par les vieilles ruelles calmes de la vieille ville. Notre groupe de cent cinquante personnes se remarque. Nous entrons dans la cathédrale : tout semble vide, même Dieu paraît avoir déserté les lieux. On nous dit alors de nous diriger vers une chapelle, et c'est le choc. Ce qui était vide tout à l'heure est si plein ! Le retable brille de mille feux, pas un centimètre carré qui ne soit recouvert d'or ! C'est splendide. Et la messe commence : l'archevêque de Rouen est ici chez lui et son homélie nous frappe droit au cœur. Il nous invite à « rendre grâce » et à remercier Dieu de ces belles journées. Après la messe, nous allons admirer le tympan de la cathédrale qui présente la même particularité qu'à Saint-Jacques : l'église romane est tout entière sertie dans une coque baroque, si bien que le tympan roman ne se voit pas de l'extérieur. Il faut rentrer pour le voir. Et comme il était protégé, il a gardé ses peintures ! Cela nous donne un aperçu extraordinaire de ce que devaient être les statues au XII^{ème} siècle ou dans l'antiquité gréco-romaine. Sur ce tympan le Christ en majesté entouré des vieillards de l'apocalypse, représentés chacun avec un instrument de

musique différent (quelle variété !) et de chaque côté des personnages debout, à gauche tenant des rouleaux (l'ancien testament), à droite des livres (le nouveau testament). En revenant au car, comme il fait très chaud et pour compenser la frustration de certains qui n'ont pu faire toutes les activités de la journée, l'organisatrice nous promet un rafraîchissement à l'arrivée à Saint-Jacques. Sur la route, nous continuons à voir dans le ciel des canadiens... Quel paradoxe ! A quelques kilomètres de Saint-Jacques nous retrouvons la pluie. Quand nous descendons du bus à 21h30, nous n'avons plus du tout envie d'un rafraîchissement. Il y a des bourrasques terribles et la pluie... mouille vraiment !

Heureusement, nous n'avons que quelques centaines de mètres à parcourir jusqu'à l'ancien monastère de franciscains transformé en luxueux paradord. Dans l'immense cloître qui a été couvert en raison du climat très pluvieux, une réception est préparée pour nous. Une dizaine de tables rondes avec de belles nappes blanche damassées et des bouquets originaux portent divers amuse-gueules, tandis que des ser-



veurs apportent sur des plateaux toutes sortes de boissons. Nous ne nous attardons pas, et nous passons une dernière fois devant la cathédrale illuminée avant de gagner notre bien-aimé lit.

Vendredi 27 août

C'est le jour du départ. Mais nous ne voulons pas partir sans faire un tour au marché. Les vaillants (ou gourmands) membres de notre association se retrouvent donc à 6h 45. Le jour se lève, le pavé est brillant et mouillé. Nous arrivons au marché, qui se présente comme une série de halles couvertes, dédiées aux fruits, légumes, fleurs, viandes, etc. pour découvrir... qu'il n'ouvre qu'à 7h30 ! Heureusement, quelques échoppes sont déjà accessibles. Tous les marchands parlent français et sont très accueillants, jusqu'à ne pas réclamer l'appoint ! Nous achetons de magnifiques nectarines, un fromage paraît-il divin en forme de pyramide, du vin de la Ribeira et du pain... Notre pique-nique dans le train est assuré. Même train qu'à l'aller est là, avec ses quatre wagons. Un dernier regard sur la campagne galicienne avec ses greniers à céréales de toutes tailles, certains minuscules, d'autres immenses, mais tous surmontés de croix. Est-ce une façon



de mettre leur garde-manger sous protection divine ? Nous avons acheté El Pais, le grand quotidien espagnol, et que découvrons-nous en page intérieure ? Que nous avons failli hier être bloqués sur l'autoroute à cause de l'incendie que nous avons aperçu du côté d'Orense. Nous arrivons vers 21 heures à Hendaye sous la pluie. Fin d'un beau voyage... Un grand merci à la Société française !

25 SEPTEMBRE

SORTIE CULTURELLE DANS LE MONTANÉRÈS LE CHÂTEAU DE MONTANER LES ÉGLISES PEINTES DU MONTANÉRÈS

Organisateur : Jean Memeint

Il y a un an environ, après l' Abbaye de Fontevraud et la Cathédrale de Chartres , nous nous étions émerveillés devant ou plus exactement sous les fresques des voûtes de l' Eglise de St Savin sur Gartempe.

Cette fois nous étions une vingtaine à découvrir trois églises « peintes », beaucoup plus modestes du Montanerès, St Michel à Montaner même, ST Michel à Castera-Loubix et ST Etienne à Lamayou (Peyraube), en limite Béarn-Bigorre-Armagnac .

Des trois, c'est le site de Montaner qui est le plus connu avec ses « Médiévales » qui ont attiré plus de 20000 spectateurs, avec son célèbre donjon, construit par Gaston Febus (Febus ma fé), vestige du château, jamais assiégé mais que des entrepreneurs démolisseurs ont mis à mal sous la Révolution et au début du XIX ème.. Le château faisait partie d'un ensemble depuis Orthez pour défendre la Vicomté de Béarn de ses ennemis extérieurs, Bigorre, Armagnac, et Angleterre (via alors l' Aquitaine).

Cette première partie de la visite s'est conclue au Foyer rural par un déjeuner élaboré localement (merci à Mme Bureau de l'adresse) et très apprécié des uns et des autres. Fortenforme, nous avons entamé le petit périple vers les Eglises.

Dans ces trois églises romanes, des fresques des XIV au XVème ont été découvertes, véritable bande dessinée sur les deux Testaments, de la création du monde au Jugement dernier. C'est à Peyraube que l'ensemble est le mieux conservé, le plus grand également, avec des représentations de l' Enfer dont les scènes n'invitent guère à le fréquenter .

A Castera-Loubix, à côté de la fresque, les réaménagements gothiques suivant les directives de la Contre-Réforme apportent un intérêt supplémentaire.

Les météorologues s'étant fort heureusement trompés, nous avons profité d'un temps clément qui ne nous a pas permis cependant d'apercevoir les Pyrénées. Il conviendra donc de revenir cet hiver pour admirer la chaîne enneigée. Attention alors à la bise du haut du donjon!



RELATIONS AVEC LES AUTRES ASSOCIATIONS

29 ET 30 MAI A CADOUIN RASSEMBLEMENT AQUITAIN DES ASSOCIATIONS DES AMIS DE SAINT-JACQUES

La journée annuelle des associations d'Aquitaine s'est tenue cette année pendant deux jours à Cadouin, puisque c'est l'association du Périgord présidée par Jacques Gautraud qui organisait la manifestation. Le samedi matin, marche de Belvès à Cadouin ; discours de bienvenue, café et petits gâteaux nous réchauffent corps et cœur avant la messe dans la magnifique église romane, consacrée en 1154 ; apéritif offert par la municipalité de Cadouin avec un discours du maire devant la halle médiévale parfaitement restaurée dans une ambiance festive grâce aux Menestriers de la Comba, présents aussi pour le déjeuner ; le repas-partage sous la tonnelle regorge de mets copieux car chacun s'est efforcé de préparer ce qu'il



savait faire de meilleur. Plaisir d'échanger avec les associations des Landes, Lot et Garonne, Gironde et Périgord. L'après-midi était consacrée à la visite de la prestigieuse abbaye cistercienne fondée en 1115, dont le cloître, chef-d'oeuvre de l'art gothique flamboyant, est inscrit sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. C'est ensuite la présentation officielle de la voie Sud-Dordogne. Après le dîner médiéval, soirée musicale dans l'église avec Steve Gernez et sa guitare. L'hébergement était assuré dans les antiques cellules des moines désormais très confortables et donnant sur

le cloître. Quel ravissement d'ouvrir au matin la fenêtre qui donnait sur les arcades dentelées du cloître !

Le dimanche 30 mai, marche de Cadouin à Saint-Avit-Sénieur, puis visite de l'abbaye de Saint-Avit-Sénieur. Il faut remercier les organisateurs pour ces deux jours riches de rencontres jacquaires. A l'année prochaine en Lot et Garonne !

6 JUIN- CORPUS CRISTI SAINT - JEAN- RONCEVAUX PAR VALCARLOS AVEC NOS AMIS NAVARRAIS)

Le temps est particulièrement exécrable en ce Dimanche 6 Juin 2010. Mais je m'étais promis de me rendre à pied



à Roncevaux pour participer à « Corpus Christi » ; en effet, c'est sans doute la dernière fois que cette cérémonie si lourde de symboles sera célébrée par les chanoines actuellement responsables de la gestion de la Real Colegiata de Roncesvalles-Orreaga, institution religieuse millénaire dont la naissance, intimement liée au Camino de Santiago, remonte à 1137. En raison de leur grand âge, les chanoines que nous connaissons seront bientôt relevés et devront céder la place à des bénédictins originaire de Bavière si l'archevêque ne trouve pas à recruter de chanoines volontaires au sein du clergé navarrais. Combien d'entre nous, Amis des Chemins de Saint Jacques, ont reçu de leurs mains la bénédiction avant de se lancer en direction de Compostelle ? Comme chaque année, nos homologues Navarrais sont nombreux à être courageusement venus se joindre à nous pour la Fête Dieu ... leur troupe compte une bonne cinquantaine de pèlerins bien décidés à affronter courageusement malgré le mauvais temps la route des cimes ... En face, la compagnie française se réduit à une modeste escouade et affiche fièrement une demi-douzaine de participants et un chien ... de compagnie. Modestement, sagement, notre itinéraire se contentera de suivre le balisage de la voie du



Abbaye de Cadouin

bas par Valcarlos, le plafond est bas et c'est la solution que dicte la prudence. Il peut arriver que le ciel se montre plus clément une fois la frontière franchie : aujourd'hui, la « ligne de changement de temps » restera hors d'atteinte. Par contre, la ligne de changement de dates s'est bel et bien imposée au fil

du temps : la Fête du Saint Sacrement se célébrait depuis le XIII^{ème} siècle le Jeudi qui suit le Dimanche de la Sainte Trinité, et un dicton populaire comparait la magnificence de cette cérémonie religieuse à la splendeur du soleil : « Tres jueves hay en el año, que relucen más que el sol, Jueves Santo, Corpus Christi y el día de la Ascensión. » Quel mauvais calcul d'avoir reporté cette date du Jeudi au Dimanche, notre sortie Jeudi dernier aurait bénéficié d'un temps magnifique. Ils sont donc une poignée de fidèles, l'âme bien chevillée au corps, à se retrouver sous les Halles de Saint-Jean-Pied-de-Port ; et, très rapidement, avec les premières gouttes de pluie, ce pauvre groupe étique, squelettique, va encore se scinder en deux sous-espèces : les « poncho-grinos » enveloppés de plastique bleu, et les « grino-paraguas » dont les parapluies s'ouvrent ou s'escamotent au gré des caprices des ondées. Le spécimen le plus remarquable de cette dernière catégorie est une jeune femme qui semble avoir longtemps hésité entre la finale de Roland-Garros et l'étape Saint-Jean-Pied-de-Port – Roncevaux : lunettes teintées, short et chemisette d'une blancheur immaculée, elle chemine imperturbable à l'abri de son parapluie dont la corolle rouge-vif danse telle un coquelicot sous les gouttes ... Quant à Zébulon, il échappera à la corde de chanvre qu'on lui avait passée au cou en guise de laisse de fortune, et arborera fièrement, au-delà des Ventas d'Arneguy, une superbe laisse également rouge vif : impatient de se faire admirer en ville orné de ce nouvel accessoire, il trottera sans faiblir jusqu'au terme de l'étape. Près de Mayorga, un panneau jaune avec une coquille stylisée ne peut manquer d'attirer l'attention des pèlerins : un schéma particulièrement « parlant » leur recommande explicitement en huit langues, dont le coréen, de suivre la variante par Valcarlos en cas de mauvais temps. Le rappel sur ce croquis des points hauts des deux itinéraires (respectivement 1000 et 1400 mètres) doit convaincre les plus téméraires de suivre « la voie de la sagesse. » Elle évite d'avoir à franchir le Col de Lepoeder (1440 m) et chemine paisiblement en suivant le cours de la petite Nive au creux de l'étroite vallée de Valcarlos. « C'est la vraie marche. En avant, route ! » lançait avec dédain Arthur Rimbaud (les Illuminations.) Les Ven-

tas d'Arneguy et l'ancienne douane nous signalent le passage de la frontière et une brève halte offre l'occasion de se reconforter, au chaud et au sec, en dégustant un café. Le chemin traverse le chantier de construction d'une immense station-service et aboutit, deux kilomètres plus loin, à Luzaïde-Valcarlos où, près de l'Eglise Santiago-Apostol, nous pique-niquons en compagnie du groupe de pèlerins de pierre du sculpteur Jorge Oteiza. Nous sommes accueillis par Marc et Andrée et salués au passage par Marie-France et Patrick. Selon la légende, au creux de ce « Val de Charles, » Charlemagne disputait sans s'inquiéter une partie d'échecs quand Roland, près de succomber sous le nombre, sonnait désespérément de l'olifant ; le cor retentit encore lugubrement « le soir au fond des bois » : Ames des Chevaliers, revenez-vous encor ? Est-ce vous qui parlez avec la voix du Cor ? Roncevaux ! Roncevaux ! Dans ta sombre vallée L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée ! La route franchit le rio Chapitel sur un pont, un agréable sentier traverse la forêt en longeant le ruisseau qu'enjambent de petites passerelles de bois, et la route peu fréquentée nous amène à Gainekoleta. La fatigue se fait sentir et Marc et Andrée vont accueillir dans leur « coche de apoyo » deux de nos compagnons de route qui trouvent plus sage de renoncer à poursuivre. Et pourquoi trottent malgré moi dans ma tête deux des comptines de mon enfance, « Les dix petits nègres » et « Les cinq petits cochons » ?

Ce petit cochon est allé au marché; (*de Saint-Jean-Pied-de-Port ?*)

Ce petit cochon est resté à la maison; (*Non, mais vous avez vu le temps !*)

Ce petit cochon avait rôti de bœuf, (*il faut bien reprendre des forces !*)

Et ce petit cochon n'en avait pas; (*Si ! Si ! Si ! Croyez le bien ! Daniel est en plein régime !*)

Ce petit cochon pleurait «Wee, wee, wee !
Je ne peux pas retrouver mon chemin.» (*Même pas vrai, Eh ! c'est très bien balisé !*)

«Toutes les montagnes sont russes. Y compris les Pyrénées espagnoles. » confie, dans son dernier livre, « En Avant, route ! » Alix de Saint André évoquant son apprentissage du chemin lors de cette même étape. Nous avons encore devant nous, en fin de parcours, une succession de pentes prononcées qui représentent un dénivelé de quelque sept cents mètres ... et une brume cotonneuse nous enveloppe d'une humidité persistante. La ligne électrique au-dessus de nos têtes sert de fil conducteur (!) et nous distinguons bientôt la silhouette caractéristique de la Chapelle del Puerto d'Ibaneta (1092 mètres) que domine de très haut sa croix de béton. Les pèlerins d'antan, noyés dans le brouillard ou perdus dans la nuit, se laissaient guider par sa cloche qu'on sonnait de façon ininterrompue. Parvenus sans encombre à l'Alto d'Ibaneta, ils plantaient une petite croix dans le sol en signe de dévotion et récitaient un Salve Regina en hommage à Notre Dame d'Orreaga, patronne des Pyrénées navarraises.

Il ne nous reste plus qu'à descendre en pente douce vers la Collégiale en suivant le sentier au creux du

vallon d'Otezilo. ! L'étape est terminée ... et maintenant, naturellement, la pluie cesse ! Et nous voilà bientôt devant



le porche de la Collégiale où nous accueillent d'autres membres de notre Association : ils sont venus nous rejoindre avec les véhicules qui nous ramèneront à Saint Jean Pied de Port. Merci les amis ! Isabelle, souriante et dynamique, et Milou, le pèlerin qui a marché jusqu'à Rome : quelle joie de le voir en pleine forme ... car il revient de loin ... Delphine nous promet pour couronner cette journée de nous faire déguster une délicieuse omelette à Saint-Jean-Pied-de-Port. Après l'effort, le réconfort ! Cette délicate attention sera bien appréciée. Mais auparavant, nous irons, au côté des pèlerins qui se lancent sur le chemin, saluer Monsieur Saint Jacques et participer, au milieu des fidèles recueillis, à la messe dans la Collégiale. La procession du Saint Sacrement mène solennellement par le cloître jusqu'à la Chapelle Saint Augustin, l'ancienne Salle du Chapitre, qui abrite le mausolée du Roi Sancho VII le Fort, l'un des artisans de la victoire des armées chrétiennes sur les Almohades lors de la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212. Dans la Collégiale, au-dessus du maître-autel, la statue gothique recouverte d'argent de Santa Maria de Roncevaux, vient d'être restaurée à l'occasion de l'Année Jacquaire. Elle va présider la bénédiction que les chanoines, encore une fois, vont donner à la foule des pèlerins qui se pressent dans le chœur.

19 JUIN RECEPTION DES AMIS DU MUSEE BASQUE SUR LE THEME DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

Sur les traces de l'œuvre du Dr Clément Urrutibéhéty
Visite du musée de Saint-Palais – chapelle donaiiki
– centre d'évocation des stèles discoïdales de Larceveau – église Saint Jacques de Viellenave sur Bidouze, église Notre Dame d'Arancou, Ordios et Sorde l'abbaye.

16 AOUT : REPAS CHAMPETRE A SOYARCE ET MARCHE JUSQU'A OSTABAT AVEC LES BOUR- DONS D'EUROPA COMPOSTELA PLANTATION D'UN ARBRE A OSTABAT

Plus de cinquante personnes s'étaient donné rendez-vous ce
16 Bénédiction de Pèlerins à Roncevaux août

pour un repas champêtre organisé par l'association à Soyarze pour accueillir les porteurs de bourdons de la manifestation Europa Compostella venant des trois voies, certains venant de très loin, comme Antoine qui venait de Pologne. Les grillades furent très appréciées, le temps splendide et la vue dégagée sur les Pyrénées. La chapelle de Soyarze offre un cadre exceptionnel, il est bien dommage que peu de pèlerins empruntent ce chemin de crête pourtant traditionnel. L'après-midi, marche vers Ostabat, plantation d'un pommier gardé en container depuis l'hiver dans le cadre de notre opération « Des arbres sur le chemin » en collaboration avec la municipalité d'Ostabat. arrivée vers 17h des pèlerins à Ostabat, rejoints par ceux de Soule Puis c'est l'accueil officiel de la municipalité d'Ostabat et son maire Daniel Olçomendy en compagnie du Maire de Burguete, suivi de la bénédiction des pèlerins par l'abbé Arrossa. Enfin un savoureux apéritif dînatoire avec des produits locaux clôturait cette journée en tous points réussie.

18 AOÛT EUROPA COMPOSTELLA A RONCEVAUX

Une vingtaine de pèlerins navarrais étaient présents pour la passation des bourdons de la manifestation « Europa Compostella ». Petit malentendu entre les organisateurs : les Espagnols pensaient relayer tous les bourdons, alors que l'organisation française prévoyait de les rapporter solennellement en bus jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle. Heureusement quelques pèlerins français et étrangers étaient là et la cérémonie a pu avoir lieu, au moins de façon symbolique. Un Salve Regina que tous, quelle que soit la nationalité, entonnèrent sans hésitation. N'était-ce pas le but de l'opération, nous faire appréhender, au-delà de nos différences, nos liens profonds d'Européens, et mieux encore, d'êtres humains ? Le chemin de Saint-Jacques est à cet égard exemplaire, et de telles manifestations nous le rappellent.



11 -12 SEPTEMBRE SAINT JACQUES A LESCAR

Les membres du Refuge Saint-Jacques de Lescar ont conduit une procession du presbytère jusqu'à la cathédrale afin d'y exposer leur offrande : une statue de

saint Jacques. Sur le parvis, Mgr Aillet attendait le don des pèlerins afin de le bénir devant la foule de fidèles. La statue a, ensuite, rejoint l'édifice. Désormais, lors de leur halte lescarienne, les pèlerins auront un lieu dédié à leurs prières dans la cathédrale, édifice roman, élevé au



XIIe siècle sur le chemin des pèlerins de Compostelle. La cérémonie était suivie d'un apéritif animé par une tuna paloise qui accompagna l'assistance jusqu'au



presbytère où était servi un savoureux repas honoré de la présence de l'évêque et du maire de Lescar. Après le repas, en coordination avec les autres associations lescariennes et notamment avait lieu l'inauguration d'une exposition à l'Espace art & culture : ainsi à côté d'une importante rétrospective présentée par l'association des Amis des vieilles pierres de Lescar qui célébrait ses 40 ans notre association avait été invitée à produire quelques panneaux sur l'histoire de saint Jacques et du pèlerinage dans la région.

DERNIÈRE MINUTE

4 NOVEMBRE : REUNION DE CONCERTATION DES ACCUEILLANTS À BAYONNE

Dominique Maurin avait rassemblé tous les bénévoles qui se sont dévoués dans la cathédrale de Bayonne. Le phénomène jacquaire y est en pleine expansion : ils ont accueilli le double de pèlerins qu'en 2009, ce qui s'explique en partie par l'augmentation de leur temps de présence à la cathédrale.

Message de Dominique Maurin :

« **Cathédrale de Bayonne** : printemps-été 2010, une vingtaine d'accueillants se sont relayés pour renseigner des pèlerins circulant en tous sens ! En effet, s'il est une



particularité ici c'est que l'on ne sait jamais d'où ils viennent et quel itinéraire ils vont emprunter ensuite. Bon , en observant bien le sourire , l'impatience , l'anxiété , le soulagement , la fatigue , la plénitude ... et aussi le sac , les chaussures ... il y a des signes qui ne trompent pas !

Cette année, nous avons enregistré le passage de 713 pèlerins, 281 vers le camino del Norte, 57 vers la voie du Baztan, d'autres pour la voie de la Nive, la via de Bayona, Lourdes, les Landes ...etc. 178 en partance pour ST-J-P-P, 76 sur le retour .Nous avons renseigné des futurs pèlerins et de très nombreux touristes.

Pour 2011, tous les volontaires sont les bienvenus pour renforcer notre équipe de bénévoles.D.M.»